

BX  
2162  
C236  
A1  
AG13  
SER.3  
3  
1918

# Annales du T. S. Rosaire

ET

Chronique du Pèlerinage

DU

CAP-DE-LA-MADELEINE



---

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE

---

Vol. 3ème de la IIIème série  
De janvier 1918 à janvier 1919



---

Bénies par Sa Sainteté le Pape Pie X et approuvées par  
l'Ordinaire.

---

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons  
n'accorder aux faits racontés ici que l'autorité de témoignages histo-  
riques, nous soumettant avec un amour filial au jugement de la Sainte  
Eglise.

## NOTRE PRIME DE 1918

### Notice sur Notre-Dame du Cap

La guerre a jeté le désarroi dans les oeuvres de presse. La main-d'oeuvre, l'outillage, l'encre, le papier, etc, tout est augmenté presque de cent pour cent.

De tous ces renchérissements il résulte que, si nous étions obligés de payer un salaire convenable aux deux Pères et aux deux Frères employés à nos bureaux, le budget de nos annales accuserait, à la fin de l'année, un déficit assez considérable.

Durant les deux premières années de la guerre, les aumônes de nos nombreux pèlerins et les quelques profits réalisés par la vente d'objets de piété comblaient, en une certaine mesure, ce déficit; mais, depuis plus d'un an, — et pour combien de temps encore ?... — ces revenus se trouvent réduits à leur plus simple expression.

Il nous faut pourtant nous ingénieur à garder au fond de notre caisse quelques épargnes qui nous permettent de poursuivre les oeuvres commencées et d'exécuter les travaux les plus urgents.

Le moyen le plus simple et, surtout, le plus logique est de mettre, pour cette année du moins, une sourdine à notre libéralité en n'offrant pas à nos abonnés une prime spéciale trop dispendieuse.

Or, en faisant l'inventaire de notre stock d'avant-guerre, nous avons constaté qu'il nous reste encore assez de "Notices sur Notre-Dame du Cap" pour en accorder une, comme prime de 1918, à tous nos abonnés anciens et nouveaux.

Cette brochure de 32 pages qui contient, avec 13 illustrations dans le texte, l'histoire du Sanctuaire et le récit authentique des principales faveurs qui y ont été obtenues, recevra bon accueil et fera du bien, nous n'en doutons pas, dans les familles où elle pénétrera pour la première fois. Celles qui la possèdent déjà voudront bien la donner à leurs parents, voisins, amis et connaissances dans le but de faire connaître, aimer et prier Notre-Dame du Cap. Songez-y donc, 25,000 de ces tracts, ainsi répandus au Canada et aux Etats-Unis, quelle précieuse propagande !

En outre, puisqu'à l'heure actuelle ce que l'on nous demande le plus, c'est le secours de la prière, nous ne croyons pas pouvoir mieux répondre à ce besoin général qu'en nous engageant à célébrer, en 1918, en plus des 104 messes déjà promises, cinq autres messes par semaine de sorte que le Saint Sacrifice soit offert chaque jour aux intentions de nos abonnés.

Et donc, chers amis, tous vous resterez fidèles, cette année encore, à Notre-Dame du Cap, et, par votre attachement, vous nous procurerez une preuve évidente que le but que vous vous proposiez dans le passé en nous adressant votre souscription annuelle, c'était avant tout de vous assurer, en plus d'un aliment substantiel pour votre piété mariale et de l'aide de nos humbles mais reconnaissantes prières, la protection visible de notre bonne Mère.

L'Administration.

## Chronique du Sanctuaire

Novembre 1917

*"Recueillez les miettes..."*

**Miseremini mei !**



YEZ pitié de nous, vous, du moins, qui êtes nos amis ! *Miseremini mei !* Elle a retenti souvent, au cours de ce mois, à l'oreille de nos coeurs cette navrante supplication de nos chers défunts. Et, Dieu merci, nous n'y avons pas été insensibles. A l'autel, au saint office, dans nos divers exercices de piété, nous avons fait appel, en leur faveur, à la bonté compatissante de Notre-Dame du Cap, et nous leur avons accordé une large participation aux mérites des bonnes oeuvres qui se font à son pèlerinage.

Pour eux, le 13 au matin, nous avons chanté au Sanctuaire le service annuel promis. Une première "bordée" de neige a certainement empêché bon nombre de fidèles de la région de venir y assister. Après l'évangile de la messe célébrée par le Rév. Père Legault, O.M.I., son jeune compagnon de mission, le Rév. Père E. Villeneuve, O.M.I., donna une touchante instruction sur la Sainte Vierge et les âmes du purgatoire.

Cette cérémonie, toute de chaude et pieuse sympathie, nous a paru si impressionnante que nous avons décidé de la répéter désormais chaque année à une époque plus accommodante

pour nos habitués du Sanctuaire, au 17 juillet, le lendemain de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel.

#### **Prières pour la paix.**

“Nous croyons utile”, nous écrivait dernièrement notre Supérieur Général, “vu le malheur des temps, de clore notre circulaire par l'exhortation que l'apôtre St Paul adressait à Timothée, le plus aimé de ses disciples : “Je te conjure par-dessus tout d'organiser des supplications, des prières, des appels à la Bonté divine, des actions de grâces, à l'intention de tous les hommes, mais plus spécialement des chefs des peuples et de ceux qui occupent les hautes charges, afin que nous puissions mener une vie paisible et tranquille, en toute piété et sûreté.”

Supplions notre Mère Immaculée, Reine de la Paix, d'obtenir du Coeur de Jésus, Roi et Centre de tous les coeurs, la cessation du terrifiant fléau qui ensanglante l'Europe. . Prions et faisons prier sans relâche à cette intention.”

Pour donner suite à ce voeu si conforme au désir de Sa Sainteté Benoit XV et de NN. SS. les Evêques, nous avons cru devoir modifier quelque peu l'heure de nos offices réguliers et même d'y ajouter.

Ainsi, pour accommoder davantage nos pèlerins des environs, nous célébrerons désormais la seconde messe le dimanche et les jours de fête, à 7½ hres, soit un quart d'heure après l'arrivée du premier tramway des Trois-Rivières.

En outre, à 3 hres de l'après-midi, le dimanche, les jours de fête d'obligation et de la Sainte Vierge, après la récitation du chapelet et une instruction appropriée, nous donnerons la Bénédiction du T. Saint-Sacrement. Ces exercices de prière et de pénitence pour la paix, inaugurés au début de novembre, ont attiré chaque fois au Sanctuaire une foule compacte.

Le 21, à 3 hres, les Juvénistes des RR. PP. Franciscains, venus saluer la Sainte Vierge à l'occasion de sa Présentation au Temple, voulurent bien se charger, au salut, du chant et de la musique. Merci, chers enfants, et venez encore nous aider à rehausser l'éclat des fêtes de notre commune Mère.

#### **Double bureau.**

Dans notre livraison de novembre, nous annoncions que “les progrès rapides de notre revue nous obligeraient bientôt à organiser un double bureau de rédaction et d'administration.”

L'idée s'imposait déjà depuis quelque temps; mais nous n'osions espérer qu'elle fût si tôt mise à exécution.

Hé bien, oui, c'est fait, le personnel attaché aux annales du Très Saint Rosaire se trouve formé en un conseil général de direction, sectionné en un double comité de rédaction et d'administration. Votre humble serviteur ne sera plus désormais que rédacteur, le Rév. Père Supérieur ayant assumé la lourde charge d'administrateur.

A nos bureaux, ce progrès ne changera rien, si ce n'est que l'oeuvre, dans les détails, sera poussée avec plus d'énergie encore et d'esprit de suite.

Mais nos pèlerins, eux, voudront bien à l'avenir s'adresser au Rév. Père Magnan, supérieur, pour ce qui regarde l'abonnement aux annales, et remettre au Père Joyal, rédacteur, tout ce qui doit être publié dans les annales.

Ceux qui écrivent continueront, comme par le passé, à adresser toutes leurs lettres aux "Annales du Très Saint Rosaire."

Cependant, pour nous faciliter le partage de la correspondance qui doit aller au bureau de rédaction de celle qui est destinée à l'administration, tous nos intéressés sont instamment priés de nous envoyer dorénavant sur une feuille séparée, avec tous les détails nécessaires, les actions de grâces, les recommandations, le nom des défunts, etc, bref, tout ce qui doit être inséré dans la revue.

#### **Toujours au poste.**

Cette nouvelle organisation, on le comprend, oblige l'administrateur et le rédacteur des annales à rester constamment à leur poste.

En hiver comme en été, les fidèles du Cap-de-la-Madeleine s'adresseront, à l'église paroissiale, à leur Père Curé et à ses vicaires, de sorte que le Sanctuaire reste réservé aux pèlerins. et, la semaine comme le dimanche, deux grand'messes au moins y sont chantées chaque jour et les confessions régulièrement entendues tous les matins ainsi que la veille du dimanche, des fêtes d'obligation et du premier vendredi du mois, à 3 hres de l'après-midi.

Et donc, bienvenue en tout temps de l'année à nos pèlerins, qu'ils viennent en personne prier au Sanctuaire où qu'ils nous arrivent au Monastère, par la poste.

**Arthur Joyal, O.M.I., rédacteur.**

## SOUHAITS ET BENEDICTIONS

Bonne année !

**B**ONNE année à vous, ô Jésus, notre Créateur, notre Sauveur et notre Roi ! Que toutes les nations de la terre, assagies et purifiées par la guerre, fléchissent le genou devant votre infinie Majesté ! Qu'elles acceptent votre saint Evangile et travaillent à propager le règne de votre Sacré-Coeur en accomplissant fidèlement vos volontés adorables !

O Jésus, Prince de la paix, laissez-vous toucher et accordez-nous la paix promise aux hommes de bonne volonté !

\* \* \*

Bonne année à vous, ô Vierge Marie, Mère Dieu et notre Mère. Que par votre médiation toute-puissante sur le Coeur de votre divin Fils, vos enfants les plus chers obtiennent la rémission des peines temporelles méritées par leurs iniquités et qu'ils se donnent, enfin, dans un commun élan de justice et de charité, le baiser de la réconciliation !

O Reine de la Paix, plus terrible que toutes les armées rangées en ordre de bataille, qui avez déjà terrassé tant d'hérésies, priez pour nous, défendez-nous !

\* \* \*

Bonne année à vous, ô Sainte Eglise Catholique, si douloureusement éprouvée par l'impitoyable fléau de la guerre. Bonne année à notre pontife suprême, Benoît XV ! Que le Seigneur vous le conserve, le rende heureux même au milieu des angoisses de l'heure présente et ne le laisse point tomber aux mains de ses ennemis ! Bonne année à vos évêques, vos prêtres, vos religieux et vos religieuses, tous vos fidèles, afin qu'ils n'aient, au plus fort de la tempête, qu'un coeur et qu'une âme, ne formant qu'un seul troupeau sous un même Pasteur ! Bonne année à votre pontife suprême, Benoît XV ! Que le

\* \* \*

Bonne année à toi, ô Canada, notre pays, nos amours ! Loin de toi les horreurs et les misères de la guerre, les divisions intestines, les querelles de races, les chicanes de partis !

\* \* \*

Bonne année à toi, surtout, ô race française d'Amérique ! Tiens-toi debout, envers et contre tous, fière, unie, pleine d'espoir en la douce Providence qui veille sur toi !

\* \* \*

Bonne année à toutes nos familles que la loi du service militaire pourrait atteindre, à celles surtout qu'elle a déjà plongées dans l'inquiétude et le deuil ! Aux veuves désolées et à leurs chers petits orphelins que le Dieu de toutes consolations apporte courage et résignation !

\* \* \*

Bonne année, enfin, à vous, ô Notre-Dame du Cap, année de prière, de pénitence, de généreuses aumônes, de pèlerinages nombreux, de progrès spirituels et matériels. Bonne année à tous vos bienfaiteurs, vos zélateurs et zélatrices, vos abonnés et vos lecteurs, afin que vous soyez toujours plus connue plus aimée, plus invoquée, et que tous comprennent que vous êtes la voie la plus facile, la plus sûre, la plus courte qui conduise à Jésus ! A tous et à chacun bonne année 1918 !

Qu'elle soit suivie de plusieurs autres et que toutes soient employées le plus utilement possible pour la conquête du "paradis à la fin de leurs jours !"

\* \* \*

O Notre-Dame du Cap ! daignez avoir pour agréables, en les appuyant de tout le poids de votre crédit auprès de l'Enfant-Jésus de la Crèche et en les enrichissant de votre maternelle bénédiction, ces vœux jaillis spontanément du cœur reconnaissant des

**Gardiens de votre Sanctuaire.**



## *Près du berceau de l'Enfant-Dieu*

**J**ESUS est né à Bethléem dans une étable, en ce lieu méprisé, il reçoit les hommages des anges et des hommes ; des anges, dont la multitude joyeuse loue le Seigneur et fait retentir les airs de ce sublime cantique : "Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", des hommes de toutes les conditions qui viennent se prosterner devant la crèche, sans être épouvantés par les mystères d'anéantissement, de pauvreté et de souffrance sous lesquels se dérobe la majesté du Verbe divin.

Ce sont les bergers au coeur simple, confiant et doux, ce sont les mages, rois de la science et pasteurs des peuples, venus d'un pays lointain sur la foi d'une étoile. Ils admirent, ils adorent, ils se communiquent leurs douces impressions. Bethléem est pour eux le paradis sur terre.

\* \* \*

Mais, plus que les anges et les hommes, Marie et Joseph se montrent, près du berceau de l'Enfant-Dieu, adorateurs très fervents et très parfaits. Toutes leurs heures, tous leurs instants, se passent à contempler et à aimer leur très cher Jésus. L'un et l'autre l'aiment d'un amour recueilli, d'un amour compatissant, d'un amour attentif, d'un amour dévoué, comme la meilleure des mères et le meilleur des pères.

Marie et Joseph oublient le monde entier, il n'y a plus pour eux que leur aimable Jésus. Ensemble ils font passer tout leur coeur en son Divin Coeur, afin de ne plus désormais aimer les créatures que dans le coeur sacré et par le coeur adorable du Sauveur.

Les premières souffrances de l'Homme-Dieu, retentissent douloureusement dans leur coeur maternel et paternel, plus sensibles, plus attachés à leur Divin Fils que le coeur de toutes les mères et de tous les pères, parce qu'ils sont vierges.

Marie et Joseph gémissent de n'avoir à offrir à leur Jésus que de pauvres langes et d'humide paille, ils essuient tendre-

ment les larmes de ses yeux d'enfant, ils s'offrent pour souffrir à sa place tous les maux.

Leurs regards cherchent dans les yeux de l'Enfant-Dieu, dans son sourire, dans ses gémissements, dans les bégaiements de ses lèvres l'expression de sa très sainte volonté.

Mais bien plus encore, Marie et Joseph étudient, au dedans d'eux-mêmes, les mouvements mystérieux de la grâce et ils se tiennent prêts à obéir à toute impulsion de l'amour Divin.



L'un et l'autre se donnent tout entiers, leur esprit, leur coeur, leur corps, leur vie, rien ne leur appartient. Comme leur Bien-Aimé est à eux, eux aussi sont à leur Bien-Aimé.

\* \* \*

O Mère admirable ! O père incomparable ! que notre amour est donc tiède et languissant auprès du vôtre ! Et pourtant je veux aimer Jésus, je veux l'aimer. Prenez mon coeur, ô tendre mère, ô cher père, et rendez-le conforme au vôtre si aimable et si aimant !

"Le Petit Missionnaire de St-Joseph."....



## « AVE REGINA CÆLORUM »

A - ve \* Re-gi - na cœ - lô - rum,

A - ve Dómi - na An-ge-ló - rum :

Sal - ve ra - dix, sal-ve por - ta, Ex qua

mun - do lux est or - ta : Gaude

Vir-go glo-ri-ó-sa, Super o-mnes spe-

ci-ó-sa: Va-

le, o val-de de-

có-ra, Et pro no-

bis Chri-stum\*ex-ó-

ra.

ra.

## REINE DE LA PAIX, PRIEZ POUR NOUS

Une nation fidèle à Marie ne saurait périr.  
(Mgr Ad. Langevin, O.M.I.)

“La guerre actuelle”, a dit un jour Sa Sainteté Benoît XV, est la plus terrifiante expiation que Dieu, par un dessein secret et infini, ait jamais opérée, par les bras mêmes de la société pécheresse, et cét horrible fléau ne cessera point avant que les hommes n'aient donné à la Divine Justice la réparation due à leurs iniquités.”

Seule la Très Sainte Vierge, médiatrice attitrée entre le ciel et la terre, est assez puissante pour apaiser la colère de Dieu, justement irrité, et obtenir le rétablissement de la paix au milieu des nations.

Mais, cette faveur insigne, il nous faut la lui demander. De même, en effet, que ce sont nos crimes qui lui ont arraché, il y a déjà plus de trois ans, ce cri de détresse : “Hélas! je ne puis plus retenir le bras vengeur de mon Fils”, de même, ce n'est que par nos supplications instantes et réitérées que nous hâterons l'heure bénie où Elle nous annoncera que “le Coeur de son divin Fils, enfin, s'est laissé toucher.”

Ce rôle pacificateur de Celle qui est à la fois Mère de Dieu et Mère des hommes, Sa Sainteté Benoît XV l'a rappelé au monde catholique dès le début de son souverain pontificat : “Que Celui”, écrivait-il, “qui disait de lui-même: “Je suis le Seigneur qui procure la paix”, daigne promptement apaiser les flots de la tempête qui bouleverse la société civile et religieuse et qu'Elle nous prête assistance, la Vierge bienheureuse qui engendra le Prince de la paix lui-même !”

Un an plus tard, la veille de Noël, répondant aux vœux du Sacré Collège, il appuyait de nouveau sur cette pensée reconfortante : “Quand l'homme”, s'écriait-il, “a endurci son coeur et que la haine a envahi la terre; quand le fer et le feu font rage et que le monde retentit du bruit des armes et des gémissements; quand les prévisions humaines se sont révélées

trompeuses et que tous les bienfaits de la civilisation vont disparaissant, la foi et l'histoire nous indiquent, comme unique espérance de salut, la Toute-puissance suppliante, la Média-trice de toutes les grâces, Marie, et alors, avec une ferme confiance, nous disons : "Reine de la Paix, priez pour nous !"

En 1916, à l'occasion de la solennité des saints apôtres Pierre et Paul, Son Eminence le Cardinal Gasparri présenta à Sa Sainteté, selon l'usage traditionnel, une médaille commémorative de la seconde année de son pontificat, portant au revers la gravure suivante : Debout, un rameau d'olivier à la main, la Vierge Marie regarde avec bienveillance le Pontife Suprême qui implore son assistance. Au-dessous, des figures symboliques représentent les cinq parties du monde, et, tout autour, bien en relief, l'invocation "Reine de la Paix" invite l'univers entier à joindre sa prière à celle du Pape pour obtenir de Jésus-Christ, par l'intercession de sa Sainte Mère, le triomphe de la vérité et le retour de la paix dans la charité et la justice.

A ce pressant appel de leur Père commun, prêtres et fidèles se sont organisés en une formidable croisade de rosaires, au foyer, à l'école, à l'église et sous la voûte des sanctuaires dédiés à Marie.

Tous les évêques de France ont fait vœu de conduire en pèlerinage, après la conclusion de la paix, leurs ouailles respectives à la grotte de Notre-Dame de Lourdes.

Le peuple canadien, lui aussi, a fourni sa généreuse quote-part dans cette universelle supplication. En face du danger qui le menace, sa confiance filiale en Marie s'est réveillée avec son instinct de conservation, et, d'un élan aussi collectif que spontané, il s'est réfugié en ses bras maternels pour y trouver assistance et protection.

Ce faisant, il est resté dans le sens de ses meilleures traditions. Son histoire, n'est-elle pas, en effet, toute tissée des interventions miséricordieuses de la Vierge Marie !

Et cette sublime épopée mariale, il est bon, croyons-nous, de la lui rappeler à l'heure où il est forcé de sacrifier au dieu de la guerre, non seulement la majeure partie de ses richesses, mais encore le plus pur sang de ses fils. Elle lui apprendra à rester debout dans la mêlée, la tête haute et fière, le cœur à la bonne place.

La protection visible de la Sainte Vierge en faveur de la race française en Amérique date de ses plus lointaines origines.

Avant de quitter la rade de Saint-Malo, Jacques Cartier avait fait installer à la place d'honneur dans chacune de ses caravelles une statue de la Sainte Vierge.

Ce beau geste lui valut-il de faire, sain et sauf, une traversée excessivement périlleuse, que les plus expérimentés même de nos pilotes modernes n'oseraient entreprendre ? Il est bien permis de le croire.

En tous cas, l'action de Marie se manifesta de façon plus évidente au cours de sa deuxième tentative de colonisation.

S'étant rendu en pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Roquamadour pour lui confier le succès de son entreprise, le pieux découvreur en avait rapporté une modeste image qu'il suspendit, dans *La Grande Hermine*, au mur de sa cabine d'amiral. Ce talisman sacré devait lui porter bonheur.

Durant l'hiver 1535-36, la colonie naissante est atteinte de l'affreuse épidémie du scorbut. Déjà vingt-cinq matelots ont succombé au terrible fléau et plus de quarante sont dans un état désespéré. Cartier se tourne du côté de Marie, salut des infirmes. Il fixe son image de Notre-Dame de Roquamadour à un arbre, à quelque cent pieds du fort, et ordonne à tous ceux de son équipage qui en sont encore capables, de s'y traîner en chantant les litanies de la Sainte Vierge, lui promettant de retourner en pèlerinage à son sanctuaire, si elle leur obtient la consolation de revoir la France. Irrésistible supplique qui va droit au coeur de la bonne Mère. Elle envoie un chef sauvage, Domagaya, dire à Cartier que le remède au mal se trouve sous l'écorce d'un certain arbre de la contrée. Vite, les pauvres malades de s'en préparer, et, après deux ou trois poisons, ils se sentent parfaitement guéris !

Honneur et actions de grâces à Notre-Dame de Roquamadour !

(à suivre)

A. J., O.M.I.

---

## A NOTRE-DAME DU SAINT ROSAIRE

**Gratia plena !**

Pleine de grâce !

Pleine de grâce et toute belle  
Il n'y a pas de tache en vous;  
Votre gloire est pure, immortelle,  
Nous vous vénérons à genoux !

Dieu vous fit sainte, Immaculée,  
Vous enrichit de ses faveurs;  
Il vous a toute auréolée  
D'amour, de grâce et de splendeurs.

Vous fûtes le plus grand miracle  
Fait par la Sainte Trinité,  
Le pur et vivant Tabernacle  
D'une divine humanité.

Vous pouvez, dire à Dieu le Père :  
"De Vous, Seigneur, j'ai tout reçu,  
Et votre Fils m'appelle Mère,  
Car avec vous je l'ai conçu."

Pleine de grâce et de puissance,  
Sur votre trône dans les cieux,  
Soyez toujours notre espérance;  
Vers vous nous élevons les yeux.

De notre terre désolée  
Restez l'Etoile du bonheur;  
Quand on vous aime, Immaculée,  
On se sent plus pur en son coeur.

**J.-B. Horeau, O.M.I.**

## PREMIERE APPARITION de la SAINTE VIERGE EN AMERIQUE

(Texte de l'allocution prononcée par le Rév. Père P.-E. Lecourtois, O.M.I., à la clôture du treizième anniversaire du Couronnement de Notre-Dame du Cap.)

(suite)

Le lendemain, dimanche, l'indien se présenta à l'évêché et, après avoir vaincu les mêmes oppositions que la veille, il fut conduit en présence de l'évêque.

"Je ne puis te croire sur parole", lui dit celui-ci, après l'avoir bien écouté; "dis à la belle Dame de me donner un signe, une preuve manifeste qu'elle est vraiment la Mère de Dieu, et que si c'est son désir d'avoir un temple à cet endroit, je le réaliserai."

Juan se retira content. L'évêque le fit suivre par deux prêtres pour s'assurer qu'il n'y avait pas de supercherie en tout cela. A son entrée dans le bois du mont Tepeyac, l'indien disparut tout à coup, et les deux prêtres eurent beau le chercher, ils ne purent le retrouver. Ils retournèrent donc auprès de l'évêque, lui demander de châtier cet enfant qui, à leurs yeux, n'était qu'un imposteur.

Pendant ce temps-là, l'indien avait de nouveau rencontré la belle Dame et lui avait raconté son entrevue avec l'évêque.

"Reviens demain", lui dit Marie, "et je te donnerai le signe demandé par l'évêque."

Plein de joie, Juan Diégo, rentra chez lui où il trouva son oncle, Juan Bernardino, gravement malade. Le lundi, l'état très grave de son parent obligea l'indien à rester chez lui, et la journée se passa à aller chercher le médecin et les remèdes prescrits.

Le 12 au matin, Juan Bernardino supplia son neveu d'aller demander un des Pères du couvent de venir le confesser et lui administrer les derniers sacrements.

Notre bon indien se dit à lui-même: "je vais prendre un autre chemin pour ne pas rencontrer la Dame, et après avoir ramené le prêtre, j'irai la voir."

Le plan de l'indien ne se réalisa pas. Marie se présenta à lui et lui dit: "Où vas-tu, mon cher enfant? Pourquoi as-tu pris un autre chemin?"

Plein de crainte, l'indien tomba à genoux, demandant pardon et expliquant les motifs de sa conduite: la maladie de son oncle, son



Notre-Dame de la Guadeloupe

désir d'avoir un prêtre.. "Pardonnez-moi, ô ma belle Dame", répétait-il, "je reviendrai sans faute demain pour exécuter vos ordres."

— "Ne t'afflige pas, ô mon cher enfant. Ne suis-je pas ici? Ne suis-je pas ta Mère?.... Ton oncle n'a plus besoin de médecin ni de prêtre: il est guéri.... Avant d'aller porter ma réponse à l'évêque, monte au sommet de la colline, cueille dans ton manteau les fleurs que tu y trouveras et reviens ici."

L'indien obéit, en se disant: "mais il n'y a jamais eu de fleurs sur la colline,.... surtout à cette époque". Il trouva cependant un magnifique parterre de roses odoriférantes dont il cueillit les plus belles et les plus fraîches, en remplit son manteau, et revint là où Marie l'attendait. Elle plaça elle-même avec ordre ces roses dans le manteau de Juan Diégo et lui dit d'aller les porter à l'évêque, mais sans les montrer à personne. L'enfant s'en alla joyeux, s'arrêtant de temps à temps pour contempler ses belles roses et en respirer les parfums célestes.

"L'évêque me croira", se disait-il tout joyeux. Les serviteurs du palais épiscopal, craignant une ruse, ne voulurent pas le laisser passer, et cherchèrent à savoir ce qu'il cachait avec tant de soin. Juan Diégo réussit tout de même à être admis auprès de l'évêque. "Voici", lui dit-il, "les fleurs que la belle Dame, qui m'est apparue, vous envoie comme preuve de la vérité de son désir...." Et il laissa tomber à terre les roses enfermées dans son manteau. Mais, ô miracle! voici que sur son pauvre manteau apparaît l'image de la Sainte Vierge, telle qu'elle s'était laissée voir sur la colline. L'évêque et les prêtres qui l'accompagnaient, ne pouvant plus douter, tombèrent à genoux, les larmes aux yeux, et vénérèrent l'image miraculeuse.

Juan Diégo raconta, alors l'histoire de la dernière apparition de la Vierge.... la maladie de son oncle, l'assurance de sa guérison, etc, etc., et sollicita de l'évêque la permission de se rendre chez lui.

L'évêque le retint. Et il envoya vérifier le fait, par deux de ses prêtres qui trouvèrent Juan Bernardino guéri. "Une belle Dame", affirma-t-il, "lui était apparue pour lui rendre la santé."

Plus de doute possible !.....

L'image miraculeuse s'est parfaitement conservée; c'est la même Madone que l'on vénère encore de nos jours et qui fut couronnée le 12 octobre 1895.

Marie réalisa sa promesse; en quelques années les Indiens se convertirent par millions.

L'histoire de la nation mexicaine est pleine des interventions miraculeuses de Marie pour la sauver des plus grands désastres. La Vierge de la Guadeloupe la sauvera encore au milieu de la crise actuelle.

\* \* \*

Mes Frères, ce lieu saint, où nous sommes réunis ce soir, n'a pas été, sans doute, sanctifié par la présence de Marie elle-même. Mais

ici, comme à Guadeloupe, Marie s'est manifestée par les grâces nombreuses qu'elle a accordées à ceux qui l'ont invoquée, par le "pont des chapelets" dont vous voulez conserver pieusement le souvenir par le monument commémoratif que votre piété se propose d'ériger, et par le long regard d'amour qu'elle jeta un soir sur les promoteurs de son culte.

La Sainte Vierge veut être honorée, ici, de façon spéciale, et ce désir, elle l'a fait connaître en confiant la garde de son pèlerinage national à ses fils de prédilection, aux apôtres de son Immaculée Conception; elle l'a exprimé encore, ce désir, par la voix de Celui qui représente son divin Fils sur la terre, et celle des Pères du Concile Plénier de Québec.

Et ses volontés ne seront complètement exécutées que le jour où, sur ce coin de terre consacré par ses prodiges et par ses miracles, s'élèvera une splendide basilique, digne de la nation canadienne.

Oui, la Sainte Vierge est et veut être, ici, la Mère aimante et la Reine généreuse de tout le peuple canadien, votre Mère et votre Reine.

Aimez-la donc de toute l'ardeur de vos coeurs de fils chéris.

Invoquez-la dans vos joies comme dans vos épreuves, et toujours elle se montrera votre bonne Mère et votre Reine compatissante.

Récitez avec dévotion son Rosaire béni en visitant ses magnifiques stations. Ah! redites-lui bien souvent: "O Marie, Mère de Dieu, priez pour nous maintenant et à l'heure de notre mort," et, au terme de votre vie, elle sera près de vous pour vous aider à bien mourir et vous conduire au ciel.

Alors, mes bien chers Frères, vous la verrez face à face, plus belle que ne la vit Isaïe quand le voile de l'avenir se déchira devant son regard de prophète; plus belle que ne la vit Saint Jean, l'Aigle de Patmos; plus belle qu'elle n'apparut à Juan Diégo sur le mont Tepeyac; plus belle qu'elle ne se montra à Bernadette Soubirous lorsqu'elle vint confirmer de sa parole le dogme de son Immaculée Conception.

Comme à Juan Diégo et à la petite voyante de Lourdes, elle nous sourira, elle nous parlera, et sa voix enchantera nos oreilles.

Alors de nos coeurs qui pourront se dilater jusqu'à l'infini, un cri d'amour et de reconnaissance éternelle montera à nos lèvres: "O Mère!"

"O Mère!" que ce mot, mes bien chers Frères, soit souvent sur vos lèvres pendant votre vie; que ce soit le dernier que vous pronociez avant de tomber dans l'extase éternelle.

Ainsi soit-il.

## UN GRAND SERVITEUR DE MARIE

Le Rév. Père J.-M. Duvic, O.M.I.



NOUS avons essayé, dans la livraison du mois de décembre, de mettre un peu en relief l'action mariale, obscure mais très féconde, qu'exerça pendant trente ans, dans notre scolasticat d'Ottawa, le prêtre éducateur, le "faiseur de prêtres" que fut le Père Jean Duvic, O.M.I.

Sa vie et ses cours de théologie furent, disions-nous, durant son long professorat, un livre ouvert où la plupart des Oblats actuellement au Canada lurent, chaque jour, comment il faut aimer et servir la Mère des hommes.

Relire avec vous, pour notre édification commune, bien brièvement toutefois, quelques-unes des leçons d'amour envers Marie qui se dégagent de la vie et de l'oeuvre du bon et vénéré Père Duvic, telle est la fin du présent article.

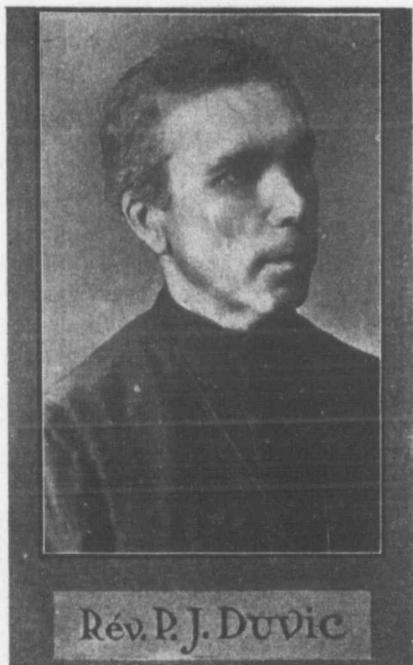
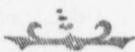
\* \* \*

De la dévotion que porta à la Vierge le cher défunt, dans ses jeunes années, nous savons peu de chose. Mais de ce que l'Immaculée l'appela plus tard, dans une congrégation qui porte son nom et où son culte est en honneur, ne pouvons-nous pas, et légitimement, déduire que c'est son amour tendre et filial qui lui mérita de sa Mère ce retour de tendresse ? Ne lisons-nous pas dans l'office de la Sainte Vierge : "*Ego diligentes me diligo* : J'aime ceux-là qui me témoignent leur amour ?"

Le sacrifice de soi-même est un signe indiscutable d'amour désintéressé. "Personne n'aime plus, a dit Notre-Seigneur, que celui qui donne sa vie pour ceux qu'il aime." C'est après avoir, un jour, compris cette parole que des âmes aimantes et énergiques, voulant donner à Dieu ce témoignage suprême de l'amour, s'immolent à Lui par les vœux de religion.

Jean-Michel-Constant Duvic était étudiant au grand sémi-

“Je remercie la Sainte Vierge, ma Mère Immaculée de m'avoir attiré et conservé dans une famille religieuse qui lui est dévouée et qui porte son nom”.



A  
JÉSUS  
PAR  
MARIE!

LOUÉS  
SOIENT  
JÉSUS  
ET  
MARIE !



“En renouvelant mes vœux de religion, je renouvelle la consécration de moi-même à la Sainte Vierge et la donation que je lui ai faite de tous mes mérites et bonnes œuvres pour en disposer selon qu'elle le jugera à propos dans le temps et dans l'éternité”.

naire de Nancy quand, pour la première fois, il comprit, dans toute sa profondeur, cette maxime du Maître. Aussitôt il résolut de s'offrir en victime au Divin Crucifié, de se consacrer, sans partage, à son Dieu et Créateur. Mais, serviteur de Marie, c'est par son intermédiaire qu'il voulut donner au Christ cette souveraine preuve d'amour qu'est le sacrifice de soi-même par la vie religieuse, et son choix s'arrêta définitivement sur la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée: Tout à Jésus par Marie.

Ce fut toujours sa voie au Christ. Au mois de septembre dernier, à quelques-uns de ses frères en religion, réunis, à la fin de leur retraite, pour fêter avec lui, en famille, ses noces d'or de vie sacerdotale, il avouait, en toute simplicité, n'avoir jamais regretté, pas même pour un seul instant, pendant cinquante années de vie religieuse, sa consécration au Sauveur par la Vierge.

Et à peine quelques mois plus tard, après avoir reçu les derniers sacrements, il disait, avec dans son regard une douce sérénité, en s'adressant, pour la dernière fois, à toute la communauté réunie, le bonheur très grand qu'il éprouvait de mourir dans une congrégation consacrée à Marie.

Avec quel amour communicatif il parlait des sanctuaires de la Vierge près desquels il avait eu la joie de vivre ou qu'il avait visités en pieux pèlerinage !

C'était Notre-Dame de Sion, "la colline inspirée", dont les origines remontent au dixième siècle et qui doit son nom, paraît-il, à la ressemblance que lui trouvaient les Croisés, de retour de Terre Sainte, avec la colline qui, en Orient, porte la cité de David. Éloigné de Nancy d'une trentaine de kilomètres à peine, ce pèlerinage, "le plus ancien et le plus célèbre de la Lorraine", permettait au Père Duvic, pendant ses trois ans de séjour dans cette ville, de rendre ses hommages à Marie, de s'agenouiller au même endroit où priaient autrefois les chevaliers chrétiens et, comme eux, remercier la Bonne Vierge de sa puissante protection. Rares furent les occasions qu'il laissa passer sans s'y rendre.

C'était Notre-Dame de Lourdes où les démonstrations superbes d'amour que l'on prodiguait à sa Mère le remuèrent jusqu'aux larmes et remplirent son âme de fils d'une joie profonde.

C'était Notre-Dame de la Garde, la protectrice des matelots, dont le sanctuaire, sur le faite d'une colline très escarpée, domine l'immense port de Marseille. Fondé au treizième siècle, délaissé après les outrages subis lors de la Révolution de 89, ce pèlerinage avait été restauré par les Oblats en 1833. De maison ou de passage dans la grande cité méditerranéenne, notre bon Père se plaisait à visiter l'"Étoile de la mer" et à lui recommander son périlleux voyage vers le port éternel.

C'était Notre-Dame des Lumières, vieux pèlerinage du moyen-âge que les Oblats ressuscitèrent, en 1837, sur les instances de Mgr Dupont, archevêque d'Avignon. Supérieur, pendant quelques années, au juniorat de Lumières, le Père Duvic, nous croyons pouvoir l'affirmer, fut un des plus assidus pèlerins de la Vierge. Il rappelait, avec enthousiasme et *con amore*, les pèlerinages qu'on y faisait pour les fêtes de l'Assomption et de la Nativité de Marie, de l'affluence extraordinaire de fidèles, de la guérison miraculeuse d'un enfant dont il avait lui-même été témoin, des nuits entières passées à entendre les confessions.

C'était Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine. Ses encourageantes paroles qu'il distribuait si opportunément et avec un tact exquis contribuèrent — et peut-être pour beaucoup — à l'établissement du pèlerinage diocésain d'Ottawa à notre Vierge nationale. Et, quand après plusieurs années d'un succès relatif, on songea à l'abandonner, c'est le bon Père Duvic, toujours fidèle à Marie, qui, discrètement insista pour qu'on le continuât.

Oui, il les aime, cet apôtre, les sanctuaires de sa Bonne Mère. Et de son amour naquit la crainte que leur souvenir ne s'effaçât peut-être, un jour de sa mémoire vieillie. "C'est un résultat de la force des choses, écrit un littérateur catholique, que tout s'oublie, même ce que nous ne voudrions pas oublier. Les traits des êtres aimés s'appâlissent peu à peu dans notre souvenir et il vient une heure — une heure triste entre toutes — où ils se refusent à notre évocation; ainsi les endroits de la terre qui nous avaient, par de mystérieux attraits, conquis un peu de l'âme, gardent quelques années, quelques mois, quelques jours la puissance de nous réapparaître et de nous caresser du charme de leur beauté retrouvée, puis leur lumière s'éteint et ils disparaissent eux aussi..." C'est

pour ne pas connaître cette heure "où les êtres aimés se refusent à notre évocation" que le Père Duvic emportait des sanctuaires visités de nombreux souvenirs médailles, objets bénits, portraits, images, espérant qu'à la vue de ces mille petits riens, toujours à sa portée, réapparaîtraient, dans sa mémoire, dépeuplée par les ravages du temps, les chers coins de terre où trône la Vierge-Reine.

C'était pour sans cesse évoquer dans son intelligence la pensée de Marie qu'il gardait sur son bureau des statues de sa Mère et sur le carton qui lui servait de sous-main des prières à son adresse.

Chaque année, au mois de Marie, les scolastiques, de par une vieille coutume oblate, viennent prêcher, à tour de rôle, devant leurs frères réunis pour la lecture spirituelle, les gloires et les grandeurs de leur Bonne et Immaculée Mère.

Pendant les treize années de son supériorat au Scolasticat St-Joseph, le Père Duvic n'annonça jamais, au mois d'avril, l'ouverture de cette série annuelle de sermons, sans parler avec tendresse de la Vierge et sans insister sur l'amour marital qu'il fallait apporter à la préparation de ces petits travaux.

Lui-même y assistait régulièrement, en sa qualité de supérieur, avec simplicité et dévotion, prêtant à la parole parfois timide et mal assurée du jeune prédicateur qui souvent parlait, pour la première fois, du haut d'une chaire, une attention aussi suivie que s'il se fût agi d'un prince de la parole sacrée.

Au tribunal de la pénitence il rappelait toujours, ne fût-ce que par un petit mot, la bonté et la toute-puissance d'intercession de la Vierge.

Son amour pour Marie le suivait jusqu'au Saint Sacrifice. C'est par Marie que s'offrit, pour la première fois, sur le sombre Calvaire, le Christ Rédempteur, en expiation pour nos forfaits. C'est par Marie que le pieux défunt aimait à renouveler, au Maître Souverain, le Sacrifice de la Croix. Ses fonctions de supérieur l'obligèrent, de longues années durant, à célébrer, chaque matin, au maître-autel, la messe de communauté. L'occasion se présentait-elle de faire à un autre cet honneur, le bon Père demandait, avec sa délicatesse habituelle, au préfet de sacristie la permission de sacrifier à l'autel de Marie. Redevenu sujet, c'est à l'autel de l'Immaculée qu'il alla pour immoler, tous les jours, la Victime Sainte. Quand

vint le jour, depuis longtemps appréhendé, où incapable de descendre à la chapelle, il dut, et définitivement, dire la messe à la tribune de l'orgue, ce fut avec un serrement de coeur que le vieillard quitta l'autel de Marie.

Outre les prières à Marie que prescrivent pour chaque jour les règles des Oblats, notre bon Père Duvic en avait de personnelles. Il en savait, par coeur, un grand nombre, en latin. Et quand, au matin de sa mort, un quart d'heure à peine avant que son âme sanctifiée ne s'envolât vers son Créateur, un Père lui suggéra quelques prières à la Vierge, c'est avec émotion et ferveur qu'il les récita.

Au moment suprême de l'agonie il répéta, à plusieurs reprises, à la suite du Père Supérieur, les noms de Jésus, Marie, Joseph. Pour une dernière fois le supérieur reprit : "Jésus" ... et ses lèvres répondirent : "Jésus"... "Marie", reprit le prêtre assistant, et sur les lèvres du mourant se dessina le nom de Marie,... le dernier qui fut saisi sur ses lèvres de chair... mais le premier, c'est du moins notre espoir, qu'il prononça, en entrant dans l'éternité, car Celle qu'il avait si bien et si fidèlement servie dût venir à sa rencontre pour le présenter, elle-même, à Jésus, sa joie et son éternelle récompense.

René Lamoureux, O.M.I.

---

## JE NE VEUX PLUS

"A Lourdes", écrit un vieux pèlerin, "j'ai vu cinq ou six enfants, dont quatre guéris au cours du pèlerinage national. Ils sont charmants partout, sans doute, les enfants, mais, à Lourdes, on en rencontre de sublimes.

\* \* \*

Celle-ci est une fillette âgée de six ans, aux cheveux blonds, au regard scrutateur et étonné, courte comme si elle n'avait que trois ans. Elle est couchée sur un lit, où, ramassée en elle-même, elle excite la pitié et paraît admirablement résignée. Ce qu'elle a, c'est une luxation congénitale des deux

hanches, doublée d'une paralysie infantile. La pauvre enfant est infirme de tous points, à l'âge où l'enfance se sent pousser des ailes comme l'oiseau.

Elle a pourtant bien prié. Sa mère lui a, de très bonne heure, appris le *Pater* et l'*Ave*, qu'elle récite souvent, lorsqu'elle est seule en face de son infirmité.

Venue à Lourdes, comme tant d'autres, elle avait espéré sa guérison. Pour attendre la Sainte Vierge, elle lui avait même fait une grosse promesse.

— "Et laquelle, ma petite fille ?"

— "Celle de ma bourse. J'avais dit à ma grand'mère qu'après ma guérison, je donnerais ma bourse à la Sainte Vierge."

— "Très bien, mon enfant."

— "Et combien contenait-elle, cette bourse ?"

— "Quinze francs, que j'avais ramassés avec des étrennes et d'autres récompenses."

— "Et la Sainte Vierge ne t'a pas guérie ?"

— "Pas encore. Mais maintenant je ne veux plus."

— "Tu ne veux plus ?"

— "Non. Ce matin, je pleurais de voir que je n'étais pas encore guérie, lorsqu'une Soeur m'a dit : "Console-toi, ma bonne petite. Si tu ne guéris pas, c'est que le bon Dieu t'aime bien comme cela. Entre ceux qui guérissent et ceux qui ne guérissent pas, vois-tu, ce sont les *pas guéris* que Dieu aime le mieux." Elle me l'a dit deux fois. Depuis ce moment-là, je ne demande plus ma guérison, je veux que le Bon Dieu *m'aime le mieux ! ! !*"

\* \* \*

Je m'éloignai de l'enfant ; mon coeur était ému, et je pensais que nulle part au monde, on entend des mots sublimes comme à Lourdes.

## AU PAYS DES ESQUIMAUX

MASSACRE DES PERES LEROUX et ROUVIERE, O.M.I.; LEURS  
RESTES MORTELS; PROCES DE LEURS MEURTRIERS.

**Sans effusion de sang, point de rédemption.**

(Heb. IX-22).

Dans les vastes plaines qui s'étendent du Grand Lac d'Ours à l'Océan Glacial, plusieurs tribus d'Esquimaux vivent encore dans les plus épaisses ténèbres de l'idolatrie.

En 1911, avec l'autorisation de Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, le Rév. Père Rouvière, O.M.I., leur avait fait une première visite.

L'année suivante, il y retournait avec un compagnon, le Rév. Père LeRoux.

De la baie Dease, sur le Lac d'Ours, où ils avaient établi leur base d'opérations, les deux missionnaires étaient revenus au Fort Norman, le premier en janvier 1913, le second au mois de juillet suivant, et tous deux étaient retournés au poste avec l'espoir d'opérer sous peu de nombreuses conversions au milieu de leurs nouveaux néophytes.

Le 24 septembre 1913, les deux missionnaires écrivirent de la rivière Dease chacun une lettre au Rév. Père Ducot, supérieur de la mission du Fort Norman. Ce fut la dernière fois qu'ils donnèrent de leurs nouvelles. Ils disaient dans ces lettres qu'ils avaient l'intention de passer l'hiver avec les Esquimaux et pensaient être absents pendant deux années, se proposant de suivre les indigènes jusqu'à la mer et de s'habituer à leur manière de vivre.

Comme les missionnaires ne donnèrent plus de nouvelles et que diverses rumeurs s'accordaient à dire qu'ils avaient été massacrés, leur digne évêque et leurs confrères conçurent des inquiétudes sur leur sort. Le 9 mai 1915, le gouvernement canadien confia à l'inspecteur La Nauze, en charge de la patrouille du Grand Lac d'Ours, la mission d'aller à leur recherche. Les gendarmes Whifers et Wight l'accompagnèrent. Le Rév. Père Frapsauce, O.M.I., fit une partie du voyage avec l'expédition, en qualité d'hôte.

Leurs perquisitions furent couronnées d'un plein succès. De

l'ensemble des dépositions recueillies il appert de toute évidence que les apôtres de la bonne Nouvelle ont été massacrés, à 560 milles environ du Fort Norman, sur la rive ouest de la rivière du Cuivre, par deux esquimaux nommés Sinnisiak et Uluksuk.

Voici, en substance, le rapport officiel de l'inspecteur La Nauze :

“ Les deux Pères, ” témoigne Hupo, l'un des esquimaux interrogés, “ nous parlaient de la terre qui se trouve au delà des nues. Ils nous montraient des images du ciel coloriées, et nous disaient qu'après notre mort, nous irions là. Ils avaient l'habitude de chanter tout comme les Esquimaux lorsqu'ils médicamentent. Ils nous tenaient les mains et nous enseignaient à faire le signe de la croix... Ils parlaient notre langue avec facilité... Sinnisiak est un méchant, tout le monde le dit, et m'a dit des mensonges. Les blancs ont été tués il y a trois ans aux courtes journées du premier hiver. Ils m'avaient dit qu'ils n'étaient venus que pour voir le littoral et que plus tard ils reviendraient par la mer sur un grand bâtiment et apporteraient une foule de choses.”

Après avoir accompagné les Esquimaux jusqu'au littoral de l'Océan Arctique, les deux missionnaires s'en revenaient à leur poste de la baie Dease, quand, vers la fin d'octobre, ils furent poursuivis pendant toute une journée et assassinés aux Chûtes du Sang.

Sinnisiak frappa d'abord le Père LeRoux dans le dos avec un couteau. Uluksuk lui donna deux autres coups de couteau et il s'affaissa baigné dans son sang. Voyant le Père Rouvière s'enfuir à la vue du massacre de son compagnon, Sinnisiak saisit une carabine et fit feu sur lui. Il le manqua le premier coup, mais l'atteignit le second. Le pauvre Père tomba, mais il se releva lorsque les deux assassins se précipitèrent vers lui avec une hache et des couteaux. Sinnisiak dit à Uluksuk de le percer avec son couteau : ce qu'il fit. Comme il respirait encore, Sinnisiak le frappa avec sa hache et lui coupa le cou et les jambes. Quand il fut mort, Sinnisiak dit à Uluksuk : “Autrefois lorsqu'on tuait les blancs, on avait coutume d'en dépecer une partie et d'en manger.” Uluksuk éventra les deux victimes et les deux assassins, de leur propre aveu, mangèrent une partie du foie de chacune.

(a suivre)

## CHRONIQUE MARIALE INTERNATIONALE

### Notre-Dame des Victoires

(suite)

C'est un **souvenir**. Elle est encore le souvenir d'une autre victoire, ou mieux d'un autre désastre ennemi, celui de la flotte de Walker en 1711.

A cette date les colonies américaines reprennent contre nous le même plan de campagne. Le général Nicholson, avec 9000 hommes, viendra par le lac Georges; l'amiral Walker par le Saint-Laurent. Ce dernier, plus encore que Phipps, est absolument assuré d'un triomphe complet. Il commande à une flotte puissante de 88 navires de guerre. Il a, à son bord, des troupes de débarquement, parmi lesquelles les valeureux soldats de l'armée de Mariborough. La conquête est si certaine que des transports spéciaux conduisent vers nos rives grand nombre de familles écossaises qui vont chasser les nôtres et s'emparer de notre sol et de notre pays.

L'amiral Walker s'en vient donc, arrogant, orgueilleux, mais aussi imprudent. "Ceux que Dieu veut perdre, il les égare dans l'orgueil." Ce fut le sort de Walker. Dans la nuit du 22 août, un gros vent sud-est souffle sur le fleuve qu'une brume épaisse couvre partout. Les pilotes ont perdu leur route, mais Walker ne veut pas écouter leurs avis de prudence. Et pendant cette même nuit sa flotte orgueilleuse va se jeter sur les récifs des Sept-Iles; huit de ses transports se brisent sur l'île aux Oeufs; et les jours suivants on put compter sur le rivage environ 900 cadavres, parmi lesquels on reconnut bon nombre d'Écossais venus pour prendre notre place.

Au mois d'octobre, cette nouvelle parvint à Québec qu'elle réjouit, et dont la réjouissance religieuse se manifeste par le chant de victoire de Moïse "Cantemus Domino". Et en reconnaissance de cette autre délivrance, notre chapelle prit le nom qu'elle porte encore: **Notre-Dame des Victoires.**"

Elle est donc le **souvenir** de ces victoires, et aussi de toutes celles que la protection de Marie a fait remporter à notre peuple, pour le garder et le conserver sur cette terre d'Amérique.

Gardez donc ce **souvenir**, comme l'on garde une relique précieuse. Tout à l'heure une quête va se faire dans vos rangs. Donnez généreusement pour cette chapelle, souvenir si beau de nos victoires.

Cette chapelle est aussi pour nous une **leçon**, mes chers Jeunes

Gens.

Lorsque notre race française et catholique n'était pas encore suffisamment implantée sur ce sol canadien, la Sainte Vierge nous a préservés de la victoire de nos ennemis, et notre pays n'a passé sous la domination anglaise qu'au moment où notre peuple était assez vigoureux pour ne pas craindre la mort.

Mais la Vierge bénie a-t-elle ainsi préservé notre race pour le seul plaisir de garder sur ce continent un peuple d'un autre sang et d'une autre langue ? Oh, certes non ! La longue suite de notre histoire est trop claire; elle nous fait voir, à l'évidence, que la protection de Marie a voulu faire vivre ici un peuple chrétien, un peuple d'apôtres. Elle nous a gardés, et elle nous protège encore parce qu'elle veut que vous soyez, ici, les apôtres de son culte. Car, enfin, sans la race française au Canada, où en serait le culte de Marie ? En quelle langue est-elle donc vénérée et priée dans ce Dominion immense !

C'est la leçon que vous devez rapporter de votre pèlerinage. Montrez par votre vie de jeune homme, fier, noble et chrétien que la Vierge des Victoires n'a pas égaré son choix sur un peuple indigne !

Et de là découle une autre leçon de cette chapelle.

Ce ne sont pas nos pères qui ont décerné à Marie ce titre glorieux de **Notre-Dame des Victoires** ! c'est Dieu lui-même qui le lui a donné lorsqu'il dit au démon vainqueur de nos premiers parents: "J'établirai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta race et la sienne.... elle t'écrasera la tête."

La grande victoire de la Sainte Vierge c'est celle qu'elle a remportée et qu'elle continue de remporter sur le démon.

Laissez-moi vous le dire, chers jeunes gens, il sont trop rares ceux de votre âge qui ont une vraie et profonde dévotion envers la Sainte Vierge. Ils croient, ces malheureux, que cette dévotion est le devoir de leurs soeurs ou de leurs mères. Aussi comptez, si vous le pouvez, chez ces jeunes gens, les chûtes, les hontes, les déchéances ! Je vous mets au défi de rester nobles et purs sans le secours de Marie. Rien en vous ne suffit pour vous garder sûrement du démon, ni le sens de l'honneur, ni le sens du respect, ni l'éducation, ni la force de caractère. A tout cela il faut ajouter une aide qui vous vienne du dehors, l'aide de la Sainte Vierge. Il vous faut donc la prier; sinon vous serez vaincus par le mal, et vous pourrez vous faire le triste aveu que vous n'êtes pas de sa race et de sa famille, car "je mettrai des haines et des oppositions entre ta race et la sienne."

Apprenez donc ici cette leçon de prière, et, de retour chez vous, ne l'oubliez jamais.

Honneur donc à vous, jeunes gens, qui avez choisi cette réunion et cette chapelle pour être les témoins heureux de votre entrée dans la congrégation de la Sainte Vierge !

Ah! oui, abritez-vous sous son drapeau glorieux; dans ses plis il

porte toutes les victoires: mais vous, ne le désertez jamais.

Gardez ce **souvenir** et conservez cette **leçon**, et que votre vie, sous la protection de la Reine des Victoires, aille de triomphe en triomphe, jusqu'au jour de la victoire définitive.—Ainsi soit-il.

\* \* \*

“Et donc”, concluerons-nous avec un Pèlerin, “vénérons et fréquentons ce Sanctuaire de Notre-Dame des Victoires.

Sans doute, il n'est pas destiné à devenir le Sanctuaire national de la Sainte Vierge au Canada, puisqu'il n'est pas situé comme celui du Cap-de-la-Madeleine au centre de la Province, et au milieu d'un terrain qui se prête merveilleusement à l'évolution des foules, et surtout puisque Notre-Dame des Victoires n'a pas, comme Notre-Dame du Cap, été couronnée par Rome et recommandée spécialement à l'attention des fidèles par les Pères du Concile Plénier de Québec.

Mais il est évident que notre vénérable chapelle de Québec doit contribuer, pour sa part, à maintenir notre peuple dans la fidélité à ses traditions de foi et de piété.

“Un petit pèlerinage vers cette oasis de piété, si silencieuse, si calme, si recueillie dans l'agitation de la basse-ville, une visite à cette relique de notre foi religieuse et nationale, un quart d'heure passé devant l'autel, devant le tabernacle du Sauveur des âmes et des peuples, ramène doucement l'âme et le coeur aux sentiers du devoir, de la lumière, de la paix, du bonheur.”

A. J., O.M.I.

---

*Ste-Thècle* : “Ci-inclus une messe que je paie annuellement pour remercier Notre-Dame du Cap de m'avoir guérie, il y a douze ans, de la tuberculose à son troisième période; et \$10.00, offrande promise au Sanctuaire pour obtenir la guérison d'un mal d'yeux qui me causait de vives inquiétudes.—Dlle Clara Fontaine.

\* \* \*

*Montréal* : “Merci à Notre-Dame du Cap pour guérison très étonnante de trois tumeurs aux reins avec double abcès. Il me semble, et c'est aussi l'opinion de tous ceux qui me connaissent, que la Sainte Vierge est pour beaucoup dans cette guérison inespérée même de mon médecin. Offrande: \$5.00.”  
—Dlle Rosalie Chaussé.

## MONUMENT DU PONT DES CHAPELETS

**Almaville** : Auguste Moraud, 50 sous.—**Byng-Inlet** : Horace Bertrand, \$1.00; Dame Narcisse Bertrand, \$1.00 pour faveurs obtenues; Dame X. Boucher, \$1.00 et Dlle Eveline Boucher, 25 sous.—**Cap-de-la Madeleine** : Dame Alexandre Roy, \$1.25.—**Charlesbourg** : Dame Alfred Délage, 50 sous pour diverses intentions.—**Chûtes Shawinigan** : J. A. Larue, \$5.00 pour guérison de ma petite fille souffrant d'un mal d'yeux.—**Coaticook** : Dlle Elise Turgeon, \$2.00 pour faveur obtenue.—**Gentilly** : Dame Ludger Baril, \$2.00 pour faveurs obtenues.—**Gladstone, Mich** : M. Philiat Godin, 40 sous.—**Hull** : H. L. \$1.00 pour faveur obtenue par l'intercession de N. D. du Cap.—**Lewiston** : Dlle P. Parent, 40 sous; M. Joseph Nadeau, 40 sous; une abonnée, \$1.00.—**Longue Pointe** : C. Richard, \$1.00 en reconnaissance à la Vierge du Cap pour faveur obtenue.—**Lorrainville** : M. J. M., \$1.00 pour faveur obtenue.—**Montréal** : Dame Emile Clerc, 50 sous.—Dame A. Gendron, \$1.00 pour faveur obtenue.—Dame Wilfrid Gravel, \$2.00 pour faveur obtenue.—**New-Braintree** : Dame Alex. Wispalis, 50 sous.—**Nushka, Ont** : Dame Damase Charlebois, \$2.00 en reconnaissance d'une faveur obtenue par N.-D. du Cap.—**Québec** : Dame Vve Cyrille Corriveau, \$1.25 pour faveur obtenue.—L. P. Gagnon, 50 sous.—A. D. Guilbault, \$1.00.—**Roberval** : Dame Georges Audet, 50 sous pour faveurs à obtenir.—**St-Boniface, Man.** : Elzéar M. Dubord, 50 sous pour faveur obtenue.—**St-Claude-Nord** : Une zélatrice, 25 sous pour faveur obtenue.—**St-Cuthbert** : Dame Aimé Houle, \$1.00 pour faveurs obtenues.—**St-Cyrille de l'Islet** : Dame O. Lamarre, \$1.00 pour faveur obtenue.—**St-Grégoire de Nicolet** : Dlle C. C., \$1.00 pour faveur obtenue.—**Seymour, Conn.** : Dame Agnès Hamel, \$2.00.—M. John Hamel, \$2.00.—**Wickam-Ouest** : Dame Alfred Caya, \$1.00 pour faveurs à obtenir.—**Wilder** : Dame John Boivin, 50 sous.

### Dernière station du Chemin de la Croix.

Un de nos bienfaiteurs, victime des contre-coups de la guerre, avait dû retirer sa promesse de payer la Vème station de notre Chemin de Croix.

Messieurs Jean Béliveau et Ulric Gauthier, de Saint-Célestin, viennent de combler cette lacune en nous signant, pour cette station, un beau chèque de \$300.00. Cordial merci au nom de Notre-Dame du Cap.

## Actions de Grâces

"Il est digne, juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu."

Prière d'envoyer sur une feuille séparée les actions de grâces qui doivent être publiées.

**Albanel** : Faveur obtenue. Off: 50 sous.—**Dame Théotime Frigon**.—**Almaville** : Faveurs. Off: \$4.00.—**Dme A. M.**—Faveur obtenue. Off: \$2.00.—Une abonnée.—**Amos** : Guérison de mon mari. Off: 25 sous.—Une abonnée.—**Amqui** : Faveur. Off: \$2.00 pour lampes.—Une abonnée.—**Ancienne Lorette** : Grâce obtenue.—Une abonnée.—**Aston-Jonction** : Faveur obtenue et autre demandée. Off: \$1.00 pour messes.—**A. B.**—**Batiscan St.** : Faveur obtenue. Off: un abonnement.—**Dme J. T.**—**Berthierville** : Faveur obtenue. Off: \$1.00.—Une abonnée.—**Blaisville** : Heureuse maladie et baptême de mon enfant. Off: 25 sous.—**Dme H. P.**—**Bois-Hébert, N.B.** : Deux faveurs. Off: 50 sous.—**Dme J. A. B.**—**Bon-Conseil** : Exemption du service militaire. Autres faveurs. Off: un abonnement pour les pauvres.—**E. D.**—**Brunswick, Maine, E.U.A.** : Grande grâce obtenue. Off: \$10.00.—**Dame A. B.**—**Byng-Inlet, Ont.** : Faveur obtenue. Off: \$1.25.—**Dme X. B.**—**Calumet** : Faveur. Off: \$1.00.—**Mde A. M.**—**Cap-de-la-Madeleine** : Guérison de mes quatre enfants.—Une abonnée.—**P. V.**—Faveurs obtenues et autres à obtenir. Off: 25 sous pour dons et abonnements.—**Dme N. B.**—Faveur obtenue. Off: une grand'messe.—Une amie de la Sainte Vierge.—Faveur. Off: \$1.00.—Une abonnée.—Heureuse maladie et baptême de mon enfant. Autres grâces.—**M. U. B.**—**Chambly-Bassin** : Gain d'un procès. Off: un abonnement.—Une abonnée.—**Champlain** : Santé obtenue. Off: \$1.00.—Une Enf. de Marie.—**Charlesbourg** : Guérison obtenue.—**Mde A.B.**—**Chûtes Shawinigan** : Faveur. Off: 50 sous.—Une abonnée.—Faveur obtenue. Off: \$1.00.—**Dame A. D.**—**Coaticook** : Faveur. Off: 25 sous.—**Dme E. D.**—**Daveluyville** : Faveur. Off: un abonnement.—Un abonné.—**Deschambault** : Faveur obtenue. Off: une grand'messe et 50 sous pour luminaire.—Un abonné.—**Fort-Kent, Maine** : Guérison obtenue. Off: un abonnement.—**Mde W. O.**—**Gentilly** : Faveurs. Off: deux messes.—**L. L. W. L.**—**Grand'Mère** : Guérison d'un bébé. Off: 50 sous.—**Dme A. C.**—Départ d'un voisin qui mettait le trouble dans notre famille; guérison de ma petite fille sourde, après un pèlerinage où elle reçut l'imposition du T. S. Sacrement.—**Dame E. L.**—Guérison de rhumatisme. Off: 50 sous.—**Os. N.**—**Grand-Remous, Rimouski** : Plusieurs faveurs.—Une abonnée.—**Gron-**

**dines** : Plusieurs faveurs. Off: 25 sous.—D. G. S.—**Lambton** : Heu-  
reux délivrance et baptême de mon enfant. Off: une messe.—Da-  
me René Lapointe.—**Lavoie** : Guérison. Off: 25 sous.—Dme S.R.—  
**Legal, Alta** : Guérison d'un mal d'yeux. Off: 25 sous.—Dme J. Ri-  
vard.—**Lévis** : Faveur. Off: \$1.00.—Dme N. M.—**Losier Settlement,**  
**N.B.** : Faveur. Off: 50 sous.—Dme Fabien Basque.—**Louiseville** :  
Guérison de mon petit frère.—Mlle P. E.—Grâces obtenues. Off:  
deux messes.—Dme Hector Béland.—**Lowell** : Guérison d'abcès. Off:  
\$1.00.—Dlle Z. Loranger.—**Maisonneuve** : Plusieurs faveurs.—Mde  
A. St-Cyr.—Faveur. Off: \$1.00.—Une abonnée.—**Makamik** : Faveur.  
Off: 50 sous.—Dme J. L. L.—**Manchester, N.H.** : Faveurs. Off: \$1.00.  
—Mde V. T.—Faveur.—Mde M. P.—Guérison obtenue. Off: 10  
sous et un réabonnement.—Dme A. Y.—**Manseau** : Trois grâces ob-  
tenues, autre à obtenir. Off: 50 sous.—Dme N. N.—**Montauban** :  
Guérisons et heureuse naissance. Off: 3 abonnements.—Dame A.  
Francoeur.—**Montmagny** : Guérison obtenue et autre faveur à obte-  
nir. Off: \$1.00.—Dme J. A. B.—**Montréal** : Faveur. Off: un abon-  
nement.—M. W. L.—Grâce de tempérance dans ma famille après  
promesse d'une grand'messe et d'un pèlerinage.—D. R.—Position  
obtenue par mon fils.—Une zélatrice.—**Natagan-River** : Protection  
contre un sérieux incendie.—Dme T. G.—**New-Bedford, Mass**: Gué-  
rison de ma fille. Off: \$2.50.—Dme J. Leclair.—Faveur. Off: \$1.00  
—Mde J. Delisle.—**Nicolet** : Guérison d'un mal aux genoux. Off :  
\$1.20 pour lampes.—Une abonnée.—**Nushka, Ont.** : Faveur. Off :  
25 sous.—Dme A. H.—**Plessisville** : Un jeune homme exempté de  
l'enrôlement. Off: un abonnement et une messe.—Une abonnée. —  
Faveur. Off: \$1.10.—Une abonnée.—**Pont-Rouge** : Grande faveur.  
Off: une messe.—Mlle E. L.—**Priceville** : Faveur obtenue; exemption  
de mon fils après promesse de \$10.00 à N. D. du Cap.—Dame Mar-  
cel Tremblay.—**Proulxville** : Faveur. Off: \$1.25 pour messes et lam-  
pes.—Dme E. F.—**Québec** : Faveur obtenue. Off: \$2.00.—Une abon-  
née.—Faveurs. Off: \$5.00.—Dme J. B. L.—**Rivière Café** : Grande  
faveur obtenue.—Dme J. W. L.—**Roxton Falls** : Guérisons et faveurs  
obtenues.—Dame A. Maurice.—**Rumford** : Faveurs obtenues. Off :  
deux messes.—Une abonnée.—**St-Adelphé** : Guérisons et faveurs.  
Accord dans un ménage. Off: une messe et 75 sous.—Dme P. P.—  
**St-Alban** : Faveur et protection. Off: 25 sous.—Dme Ol. Maisonneu-  
ve.—**St-Albert** : Faveur. Off: 25 sous.—Mde B. R. B.—**St-Alexis des**  
**Monts** : Faveurs obtenues. Off: \$4.00.—Un abonné.—**St-Cyrille de**  
**l'Islet** : Grâce obtenue et autre à obtenir; Règlement d'une affaire  
importante. Off: \$1.00.—Une abonnée.—**St-Eugène** : Conversion  
d'un père de famille. Grâces et faveurs sollicitées.—Une zélatrice.—  
**St-Etienne des Grès** : Faveur, Off: un abonnement.—Dme O. Y.—  
**St-Ephrem** : Plusieurs faveurs obtenues.—Une zélatrice.—**St-Félix-**  
**Kingsey** : Faveurs. Off: 75 sous.—Dme D. B. P. — **St-Georges de**  
**Beauce** : Faveur. Off: 50 sous.—Une abonnée.—**St-Gérard de Ma-**  
**gella, Atalante** : Guérison obtenue. Off: 50 sous.—Dlle M. Daigle.—  
**St-Germain** : Grâces obtenues et autres à obtenir. Prom: \$1.00 par

mois pendant un an.—Dme J. C. L.—**St-Grégoire de Nicolet** : Faveur obtenue. Off: une grand'messe.—Dlle A. M. B.—**St-Grégoire** : Faveur obtenue après promesse d'un pèlerinage. Off: \$1.00.—Dlle C. C.—**St-Jacques** : Vente d'une propriété. Off: \$10.00.—A. B.—**St-Joseph de Lévis** : Grâces. Off: \$3.00 pour une grand'messe.—Une abonnée.—**St-Laurent, I.-O.** : Faveur obtenue après promesse de 50 sous.—Dame J. Vaillancourt.—**St-Léonard** : Heureuse naissance. Off: une messe.—Dme A. M.—**St-Marcel** : Guérison de mon bébé. Off: 35 sous.—Dme G. D.—**St-Maurice** : Guérison d'un panaris. Off: 2 abonnements.—M. T.—**St-Michel de Bellechasse** : Guérison de ma petite fille.—Une abonnée.—**St-Paul de Chester** : Guérison. Off: un abonnement.—Dme A. B.—Guérison obtenue. Off: un réabonnement.—Dme A. B.—**St-Raphael d'Aston** : Deux jeunes garçons exemptés de l'enrôlement militaire.—Une abonnée.—**St-Roch des Aulnaies** : Faveur reçue. Off: \$5.00.—Dame Damase Chouinard.—**St-Roch de Mékinac** : Grande faveur. Off: 50 sous.—Mde W. J.—Grande faveur. Off: \$2.00.—Une reconnaissante.—**St-Tite** : Faveur. Off: 25 sous.—A. Allaire.—Faveurs. Off: un abonnement.—Dme D. M.—**St-Sévère** : Faveur. Off: 35 sous.—A. D.—**St-Wenceslas** : Faveur. Off: 50 sous.—Une zélatrice.—**Ste-Agathe des Monts** : Guérison de mon mari. Off: une messe.—W. C.—**Ste-Agnès** : Guérison de mon petit garçon.—Une abonnée.—**Ste-Anne de Stuckley** : Faveur. Off: 50 sous.—Dme W. Melançon.—**Ste-Clothilde de Horton** : Faveur obtenues et autres à obtenir. Off: une messe.—Une abonnée.—**Ste-Croix** : Guérison et vente d'une propriété. Off: \$2.00.—J. C.—**Ste-Geneviève de Batiscan** : Exemption obtenue.—J. C.—**Ste-Georgette** : Heureuse maladie et baptême de mon enfant.—Dme O. H.—**Ste-Perpétue** : Faveur. Off: \$1.50.—Dme A. B.—**Ste-Ursule** : Faveur obtenue. Off: \$1.00.—Dlle E. L.—**Somersworth, N.H.** : Faveur obtenue et autres à obtenir. Off: un cierge.—Dlle E. T.—**Trois-Rivières** : Guérison de mon petit enfant après promesse d'une neuvaine de lampes.—Dme Chs. Roy.—Prompt retour à la santé.—Une abonnée.—Amélioration dans ma santé. Off: une grand'messe.—E. C.—Guérison de ma petite fille de la dyphérie, après promesse d'une offrande.—Une abonnée.—Guérison de mon enfant après promesse de faire publier.—Une abonnée.—**Valmont** : Guérison après application de roses bénites. Off: 50 sous.—H. M.—**Victoriaville** : Guérison de Mlle Simonne Lambert d'un mal d'yeux, après promesse d'une offrande.—**Vaukleek-Hill, Ont.** : Faveur. Off: 10 sous.—Une jeune fille.—**Village St-Onge** : Guérison d'un mal d'yeux chez ma petite fille. Off: \$5.00.—M. J. A. L.—**Waterbury, Conn.** : Grande faveur après neuvaine des "Trois Ave Maria." Off: \$1.70.—L. H. H.—Guérison et heureuse maladie. Off: \$1.00.—Dme Eug. M.—**Yamachiche** : Grande faveur. Off: une messe.—Une abonnée.—Un objet retrouvé.—Dme H. H.

---

# Recommandations

O Toute-puissance suppliante,  
priez pour nous.

Prière d'envoyer sur une feuille séparée les recommandations qui doivent être publiées.

**Almaville** : Un père de famille ivrogne.—Une abonnée.—**Amos**: Ma famille. Une affaire importante. Prom: \$1.00.—Une abonnée.—**Arctic, R.I.** : Un homme malade demande sa guérison. Prom: un pèlerinage.—**A. C.**—**Byng-Inlet, Ont.** : Vente d'une propriété.—**Mde N. B.** —**Chûtes Shawenegan** : Mes trois enfants malades; mon fils au collège. persévérance d'un père de famille.—**Dame N. D.**—**Daveluyville**: Santé et réussite. Prom: \$1.00.—**Dme H. C. V.**—**Edmunston, N. B.** : Guérison et faveur demandées. Prom: 4 messes.—**Dme J. M.**—**Fort Kent** : Guérison de mon mari. Off: un abonnement.—**Dme W. M.**—Guérison d'une petite fille. Off: un abonnement.—**Dlle M. M.**—Guérison d'un mal de côté. Off: un abonnement.—**Dme E. B.**—Guérison de ma petite fille. Off: un abonnement.—**Dme W. O.**—**Fraserville** : Un jeune homme adonné à la boisson; exemption du service militaire. Réussite. Guérison. Plusieurs intentions.—Une abonnée.—**Gentilly** : Guérison à obtenir.—**Dame E. Poisson.**—**Grand'Mère** : Paix dans un ménage. Off : 10 sous.—Une zélatrice.—Conversion d'un malheureux ivrogne. — Une abonnée.—Intention spéciale. Off: 50 sous.—**Dme P. B.**—**Hull** : Une mère demande de conserver son fils, militaire, au Canada. Guérison sollicitée.—Une abonnée.—Guérison de ma chère mère.—**Mlle E. M.**—Guérison et santé sollicitées. Off: 50 sous pour lampes.—**R. C.**—**Landrienne** : Santé, succès, courage, ma mère souffrant d'un mal d'yeux. Prom: off. pour le Pont des Chapelets. — **Dame W. B.** —**Lawrence, Mass** : Règlement d'une affaire importante. Off: un abonnement. Prom: \$5.00.—**Dme H. T.**—**Lorrainville** : Conversion demandée. Off: \$1.00. Prom: \$5.00.—**Dme X.**—**L'Orignal, Ont.** : Mr J.-Bte Poirier.—Vente d'une mine. Prom: \$5.00.—Un abonné.—**Manchester, N.H.** : Guérison d'une surdité. Off: un abonnement.—**M. A. G.**—Un jeune homme atteint de tuberculose demande guérison et résignation.—Abonné.—**Maniwaki** : Conversion. Paix dans un ménage. Prom: un abonnement.—**Mde T. D.**—**Marieville**: Conversion de mon époux. — Une abonnée.—**Maskinongé** : Recouvrement de santé par ma jeune fille obligée de suspendre son cours d'étude. Off: 25 sous.—**Dme F. X. Desjardins.**—**Montréal** : Exemption de mes deux fils.—**Dame N.B.** —Conversion et grâce obtenues.—Une zélatrice. — Conversion de mon fils. Prom: \$1.00.—**Dme C. T.**—**New-Bedford, Mass** : Conversion

d'une personne chère.—Une abonnée.—**North-Bay** : Faveur temporelle à obtenir.—Dame J. R. Benoit.—**Nushka** : Pour obtenir l'exemption de mon fils. Off: une messe.—Dame Damase Charlebois.—**Plessisville** : Une affaire importante. Prom: une offrande.—Une abonnée.—Une personne malade.—Dlle L. T.—**Point-Fortune** : Guérison et conversion demandée. Off: un abonnement.—Dme Israel Lalonde. —**Québec** : Mon frère sur le champ de bataille.—Mlle B. G.—**River Point, R.I.** : Guérison d'un enfant. Off: un abonnement.—Mde I. A.—**St-Alexis** : Une vocation religieuse.—Une jeune fille.—**St-Charles de Bellechasse** : Vocation de mon fils. Réussite dans ses études. Off: 50 sous.—Dme A. C.—**St-Cyrille de Wendover** : Une petite fille qui souffre du rifle.—Dame H. Cartier.—**St-Damase** : Guérison de mon mari. Off: 2 abonnements.—Dme P.—**St-David** : Succès dans une entreprise. Prom: \$5.00.—Mlle E. C.—**St-Eustache** : Heureuse maladie et baptême de mon enfant. Off: une messe.—Une abonnée.—**St-Gérard de Majella, Atalante** : Guérison d'un mal aux oreilles. Prom: 50 sous.—Dlle D.—Guérison d'un sérieux mal aux pieds. Prom: 50 sous.—Dme J. D.—**St Godfroy** : Plusieurs guérisons sollicitées.—Des abonnés.—**St-Narcisse** : Persévérance d'un ecclésiastique. Off: 10 sous.—Une abonnée.—**St-Zéphirin de Courval** : Grâces spirituelles et temporelles. Une affaire importante.—H. L.—**St Wenceslas** : Vente d'une propriété. Faveurs sollicitées pour ma famille. Prom: \$10.00.—M.E.B.—Obtention d'un diplôme.—Une jeune fille.—**Ste-Agathe des Monts** : Guérison de mon mari. Prom: \$5.00.—W. C.—**Ste-Anne des Plaines** : Une affaire importante.—Une abonnée.—**Ste-Genève de Batiscan** : Une jeune fille pour obtenir son diplôme.—G. G.—**Ste-Hélène, Kam.** : Guérison d'un sérieux mal de gorge.—Une abonnée.—**Trois-Rivières** : Soulagement à obtenir pour un jeune garçon; cicatrisation de plaies suppurantes. Off: un pèlerinage.—Une pèlerine.—**Valcourt** : Mes fils pour qu'ils soient préservés de l'enrôlement militaire. Réussite et vente sollicitées.—Une abonnée.—**Victoriaville** : Une mère de famille dangereusement malade.—Dme D.—**Yamaska Ouest** : Guérison sollicitée. Off: un abonnement.—Dme J. S.—**X** : Conversion de deux pécheurs.—Une abonnée.

---

# Nos chers défunts

"C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour nos morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés." (II Mach. XII-46).

Prière d'envoyer sur une feuille séparée les noms des défunts qui doivent être publiés.

## Nos abonnés

**Ancienne-Lorette** : Melle Yvonne Blondeau.—Mde Joseph Matte.—Mde Maxime Duchesneau.—**Anthony, R. I.** : M. Narcisse Cournoyer.—**Beauport** : Mde Ulric Binet.—**Cap Santé** : Dlle Désilda Morisset.—**Chambord** : M. F.-Sam. Brassard, mort au champ d'honneur.—**Chûtes Shawenegan** : Mde Eugène Villeneuve.—**Deschailions** : Mde Vve Zotique Courteau.—**Doreil** : Mde Henri Simard.—**Granby** : Mde Joseph Chayet.—**Grand'Mère** : Dme Ernest Poitras.—**Hull** : Mde Narcisse Lévesque.—Mlle Alédéa St-Pierre.—Ovila Daoust, mort au champ d'honneur.—**Lachine** : Mde Ernest Gouin.—**Latulipe** : Mde Frédéric Gauthier.—**L'Orignal** : Mde J.-Baptiste.—Mde Joseph Pilon.—**Manchester, N.H.** : Mde Elzéar Poirier.—**McKendrick, N.B.** : Mlle Angèle Savoie.—**Montmagny** : Mde Napoléon Proulx.—**Montréal** : M. J.-B. Daoust.—Mde Ivanhoe St-Michel.—**Plessisville** : M. Joseph Tousignant.—Mde Augustin Côté.—**Québec** : M. Jos. Darveau.—**Rigaud** : Mlle Antoinette Dumouchel.—**Rivière Mattawin** : M. Ferdinand Lévesque.—M. Cyrille Gignac.—**Ste-Ange de Beauce** : M. Thomas Girard.—**St-Boniface de Shawinigan** : Mde B. D.—**St-Célestin** : M. Abraham Métivier.—**St-Charles, N. B.** : Mlle Fédora Richard.—**St-Cyrille** : Mde Charles Mercier.—**St-Grégoire de Nicolet** : Félonire Marchand.—**St-Léon** : Mlle Adèle Lamy.—**St-Paul de Chester** : Dame Comtois, Marie-Anne, Israël et Georges Comtois.—**St-Sauveur** : Mde Giguère.—**Ste-Agathe des Monts** : Dame Clémentine Laroche.—**Ste-Anne des Monts** : M. Didace Lefrançois.—**Ste-Anne des Plaines** : Mde Etienne Simard.—**Ste-Geneviève de Batiscan** : Dame J. A. L'Heureux.—**Ste-Gertrude** : M. Wilfrid Ouellet.—**Ste-Rose de Laval** : Mde Vve Cyrille Desjardins.—**Ste-Thérèse de Blainville** : Mde Alfred Mercier.—**Tracadie, N. B.** : Mde Jos. Duguay.—**Trois-Rivières** : Mde Arthur Rousseau.—Le Rév. Frère Ephrem, trappiste, né Narcisse Leblanc, mort à Oka à la suite d'une chute.—Dame Alphonse Ferron.—**Waugan, Conn., E.U.A.** : M. Doré.—**Windsor, Ont.** : Dlle Adèle Janisse.

Sainte Marie libératrice, priez pour nous et pour les âmes du purgatoire.

R. I. P.

## BIBLIOGRAPHIE MARIALE

On ne publiera jamais trop les  
gloires de Marie.

(St Bernard).

- I—Nous n'annonçons que les livres, brochures et revues qui ont trait, de près ou de loin, à la Sainte Vierge.
- II—Pour rembourser MM. les auteurs ou libraires-éditeurs de tout envoi d'ouvrage, ancien et nouveau, sur la dévotion Mariale, nous en donnons ici une appréciation personnelle.
- III—Nous ne vendons pas cependant les livres recommandés.

### "EXERCICES ET PRIERES EN UNION AVEC LA SAINTE VIERGE."

Il nous reste encore un certain nombre d'exemplaires de la prime de 1917 que nous avons décidé de détailler à raison de 10 sous l'unité. Que tous ceux et celles qui nous ont déjà exprimé le désir de s'en procurer veuillent bien se hâter, car notre surplus sera vite épuisé.

\* \* \*

"Les Soeurs Grises dans l'extrême Nord", par le Rév. Père Duchaussois, O.M.I., in-8 de 250 pages, avec gravures dans le texte, se vend au profit des orphelins du Mackenzie, à la Maison-Mère des Soeurs Grises, 390, rue Guy, Montréal, à la Maison Provinciale de St-Boniface, et au Droit, angle des rues Georges et Dalhousie, Ottawa, au prix de 50 sous l'unité, port en plus.

"Quand j'ai appris, là-bas, au fond du Mackenzie,—disait récemment Mgr Grouard au cours d'une conversation familière,—que les Soeurs Grises allaient venir, je me suis dit: Quelle audace ! Mais n'est-ce pas comme tenter Dieu ! Comment ! de pauvres femmes quitter tout d'un coup leur couvent de Montréal, pour s'en venir dans ces pays perdus, chez des sauvages dont la conversion est à peine entamée ! Mais, arriveront-elles jamais ? Supporteront-elles ces hivers épouvantables, sans pain, sans rien ? Nous autres, les hommes, on se réchappe encore, en tuant un lièvre, un rat musqué..... Mais des Soeurs ! Alors qu'on a vu des explorateurs, si bien approvisionnés pourtant par leurs gouvernements, quand ils sont partis, réduits à manger leurs "engagés". Eh bien, elles sont venues, et elles ont vécu, et voilà qu'on célèbre leur jubilé, à La Providence. Vraiment le bon Dieu a été avec elles !"

Oui, "Dieu a été avec elles", c'est la conclusion qui se dégage

d'elle-même du récit détaillé que vient de nous faire le Père Duchaussois, de l'établissement des diverses missions des Soeurs Grises dans l'extrême Nord. Au mérite de l'exactitude et de la précision, il joint le charme d'un récit toujours alerte, une vive peinture des paysages et une pénétrante analyse des sources du dévouement qui remplit les âmes.

Il importait que cette histoire fût fixée par écrit, sinon dans un demi-siècle, les esprits forts auraient été tentés d'en contester l'authenticité, tellement elle est héroïque, sublime. Ces pages toutes pleines de surnaturel, ne nous étonnent point cependant puisque nous y lisons que la Vénérée Mère d'Youville, fondatrice des Soeurs Grises, a consacré à Marie Immaculée sa congrégation naissante, et que ses courageuses filles, fidèles aux traditions de famille, alimentent leur dévouement inlassable aux sources vives et inépuisables des saints Coeurs de Jésus et de Marie.

Procurons-nous ce précieux travail dédié à la Reine des Apôtres, et lisons-le. "Il offre l'intérêt d'un roman vécu et est aussi édifiant qu'une vie de saint."

\* \* \*

**"Retraite de Communion solennelle"**, par le chanoine Vaudon, 1 vol. in-12 de 240 pages, prix: 2 francs, en vente chez Garneau, Québec, et aux librairies Notre-Dame et Granger, Montréal.

"La première communion solennelle n'étant plus de fait une première communion, l'esprit de la retraite préparatoire doit en être quelque peu modifié." (Mgr l'Archevêque de Tours.) Cet ouvrage aidera Messieurs les Curés à s'adapter aux besoins des âmes qu'ils disposent à la grande communion. Ils y trouveront, à la fin, une pieuse et touchante consécration, sous forme dialoguée, des enfants et du prêtre à la Sainte Vierge.

A. J., o.m.i.

---